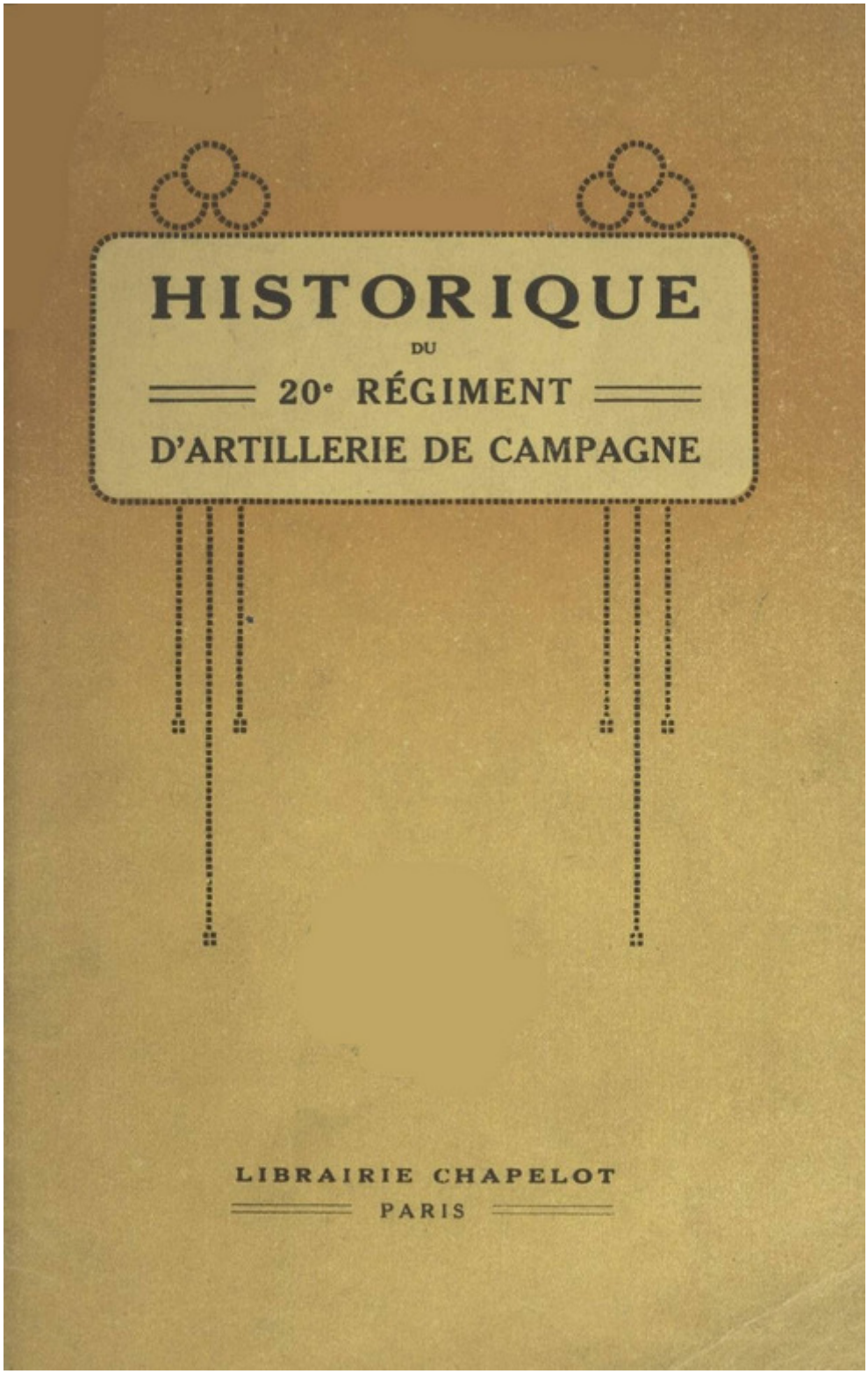
Campagne 1914 – 1918 - Historiques des 20e et 220e R. A. C. et du 6e Gr. du 109e R. A.L.

Librairie Chapelot – Paris

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018



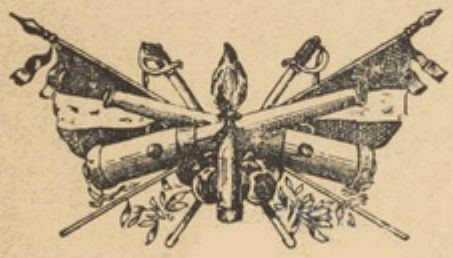
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

20e RÉGIMENT D'ARTILLERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le 20e Régiment d'Artillerie a été réorganisé en rentrant à l'intérieur et reformé à l'aide des unités suivantes ayant fait la campagne :

20e Régiment d'Artillerie.

220e Régiment d'Artillerie.

6e Groupe du 109e Régiment d'Artillerie Lourde.

Les historiques de ces différents corps sont relatés dans cet opuscule.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

HISTORIQUE

du

20e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

Le 20e Régiment d'artillerie de Campagne, mobilisé **à Poitiers**, fut d'abord rassemblé **aux environs de Bratte** (**Meurthe-et-Moselle**). A peine arrivés, les 1er et 2e groupes furent embarqués **pour le Nord de la France**, tandis que le 3e groupe restait **en Lorraine** pour contenir la contre-attaque allemande **sur Morhange**.
C'est **aux environs d'Houdremont** (**Belgique**), **le 23 août 1914**, que les 1er et 2e groupes ouvrirent pour la première fois le feu sur les ennemis. Grâce aux rafales de 75, l'artillerie ennemie fut réduite au silence et la poussée allemande ralentie. Le 77e régiment d'infanterie, le soir, en passant devant nos pièces qui protégeaient sa retraite, criait aux artilleurs : « ***Merci, le 20e, vous nous avez sauvé la vie !*** »
Alors commence le repli qui devait se terminer **sur la Marne**.
C'est la bataille de **Faux**, **le 30 août 1914**, où le 75 a fauché tant d'Allemands que, le soir, alors que les Français se repliaient par ordre supérieur, les Allemands eux aussi reculaient, épuisés par les efforts infructueux qu'ils avaient faits dans la journée ; nos braves brancardiers du 20e restaient toute la nuit sur le champ de bataille, ramassant nos fantassins blessés jusque dans le village de **Faux** qui flambait.
« ***Il y avait deux fois plus d'Allemands que de Français couchés dans la plaine*** » disaient-ils en rejoignant le régiment.
C'est **Juniville**, **le 1er septembre** ; le 20e régiment d'artillerie, pris à partie par une artillerie supérieure en nombre, en portée et en calibre, tint jusqu'au bout sur ses positions pour protéger la retraite l'infanterie.
Le soir à 18 heures, alors que toutes les troupes décrochées de la bataille battaient en retraite **sur Reims**, l'artillerie à peine couverte par de légères arrière-gardes, le Capitaine **DELÈGUE**, adjoint du Colonel **BESSE** qui commandant le 20e, arrive au galop et, montrant la plaine découverte, transmet l'ordre suivant : « ***Il faut une batterie tout de suite en position ici, pour arrêter l'ennemi trop entreprenant.*** » « ***J'y vais*** », répondit simplement le Capitaine **GIROUARD** qui commandait la 2e batterie. Et jusqu'à minuit, complètement isolé sur le champ de bataille, il tenait ses canons pointés dans la direction des envahisseurs, permettant à la division de s'écouler lentement vers ses nouvelles positions. Et puis, c'est **Fère-Champenoise**, **le 5 septembre 1914**.
Du 6 au 9, le 20e d'artillerie concourt à la défense du **mont Août** et des **marais de Saint-Gond**, **près de Bannes**. Le colonel du 20e obtint la belle citation suivante :

Le général commandant le 9e corps d'armée met à l'ordre du corps d'armée le colonel BESSE, commandant le 20e régiment d'artillerie, pour sa belle attitude au feu et celle des batteries sous ses ordres.
Ce chef de corps qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve de coup d'œil et d'une connaissance complète de son arme, a, particulièrement dans la journée du 6 septembre, montré un courage et un sang-froid remarquables en restant près du village de Bannes en première ligne, presque sans soutien sous le feu de l'ennemi, pendant sept heures consécutives.
C'est grâce à la très belle attitude de ses batteries il a su communiquer le sentiment du devoir qui l'anime, que la position de Bannes n'a pas été occupée par l'ennemi.
Général **DUBOIS**

Le 9, notre infanterie épuisée, débordée par la supériorité numérique de l'ennemi, recule : l'artillerie va prendre rapidement position derrière un repli de terrain **au nord de Linthes**, balayant de ses feux tout le plateau dont **la ferme Sainte-Sophie** est le centre. La Garde prussienne qui s'est engagée sur le plateau, voit ses rangs impitoyablement fauchés ; les survivants avancent quand même, constamment renforcés par des troupes nouvelles, le 75 tire toujours. La Garde arrive jusqu'à 800 mètres des canons, ceux-ci tirent plus vite et plus fort. L'artillerie allemande qui essaie de déboucher sur le plateau est immédiatement démolie sans avoir pu prendre position.
A la nuit tombante, la 42e division de réserve, qui vient à la rescousse du 9e corps, balaye ce qui reste de la Garde et la rejette dans les marais .
Le 20e d'artillerie retrouvait, **devant Prosnes**, son 3e groupe, dont il était séparé depuis un mois et dont la tâche n'avait pas été moins glorieuse que celle des deux autres groupes.
Le 24 août, **devant Réméréville et Herbéviller**, le 3e groupe tire les premiers coups de feu pour ouvrir la route aux fantassins du 114e qui s'emparent de deux villages et progressent au delà.
Le 25, ses tirs font subir aux Allemands qui contre-attaquent, des pertes cruelles empêchant tout développement du combat.
Relevé **le 5 septembre**s le 3e groupe arrive **à Troyes** par voie ferrée trois jours après. Débarqué à midi, il entreprend immédiatement une marche forcée de plus de 70 kilomètres **sur Connantre**. Le lendemain au petit jour, surprise ; il faut se replier **sur Gourgançon**.
On entend le grondement des canons des camarades **aux marais de Saint-Gond**. La division se déploie et le suprême effort des Allemands se brise sous les rafales du 75. Le soir, l'ennemi battait en retraite (**9 septembre**),
Après les quelques jours de poursuite, le 20e est reconstitué **devant 1e massif de Moronvillers** (**15 septembre**).
Le 28 octobre, relève et embarquement **pour les Flandres**. I1 allait être donné au 20e de prendre part à la grande bataille d'**Ypres**. Dès son arrivée **en Belgique**, la 17e division d'infanterie attaque et enlève **Zonnebeke** ; nos canons font un ouvrage magnifique, l'élan de nos fantassins est irrésistible en constatant le résultat de nos tirs, mais nous sommes à l'extrême pointe du **saillant d'Ypres**. Il faut s'arrêter. Les Allemands s'acharnent sur l'armée anglaise **vers Zillebeke**, **Geluvelt**. La bataille fait rage de ce côté ; au 20e régiment d'artillerie de campagne revient encore l'honneur de briser le formidable effort des Allemands.
Au début de novembre, les Anglais ont donné leur maximum d'efforts et sont sur le point d'abandonner les collines, **le saillant d'Ypres** est compromis.
La 17e division d'infanterie engage sans hésiter ses dernières réserves d' infanterie ; dans un terrain à peine reconnu, trois batteries prennent position et, prêtes aussitôt, déclenchent une série de tirs

progressifs avec fauchage qui arrêtent et déciment les derniers rangs de la Garde prussienne dans leur suprême assaut. Deux mois après, le Colonel **SILLEY** accompagnant le Colonel **LAFONT** lui disait : « ***Votre artillerie nous a sauvés*** » et lui serrait la main avec effusion.
Le 9e corps d'armée, dont le 20e faisait partie, reçoit 1a citation suivante :

Le Général commandant le détachement d'armée de Belgique cite à l'ordre de l'Armée, le 9e corps d'armée pour l'énergie et la ténacité dont il a fait preuve au cours des combats qui se sont déroulés sans interruption, du 21 octobre au 13 novembre.

Le Général commandant le détachement d'armée de ***Belgique***
Signé : **D'URBAL.**

La guerre de tranchées se développe ensuite dans la boue liquide des **Flandres**. La dure guerre d'usure va nous donner d'autres sujets de gloire. C'est maintenant le tir de précision coup par coup sur un minen, dans une tranchée, ou, par moment, le « tir de barrage » qui protège notre infanterie.
On prépare l'offensive du **printemps 1915** et les Anglais, dont 1e nombre croît chaque jour viennent prendre notre place.
En mars 1915, la 17e division d'infanterie quittait définitivement **la Belgique** pour entreprendre les campagnes d'**Artois** et 1e 20e régiment d'artillerie de campagne prenait part à toutes les préparations d'attaque (**9 mai** - **25 mai**) (**Loos**, **Neuville-Saint-Vaast**).
L'attaque générale du **25 septembre** retrouve le 20e régiment d'artillerie de campagne **en Artois**, **au sud d'Arras**. La campagne d'hiver commence alors.
Le 8 octobre, la 17e division d'infanterie, que vient de relever une division anglaise, repousse une attaque allemande **sur Loos** et les tirs de son artillerie sont si précis que les fantassins, dans les tranchées, applaudissent à l'hécatombe que font les tirs de barrage du 20e régiment d'artillerie de campagne.
En avril 1916, la 17e division d'infanterie, prenant place dans la grande bataille engagée **devant Verdun**, doit défendre **la cote 304**. Les pertes du 20e régiment d'artillerie de campagne furent effrayantes en officiers, sous-officiers et canonniers. On vit des canons servis par un seul servant dont le tir ne fut pas ralenti ; des cyclistes, des cuisiniers ne connaissant pas le service des pièces, se mettaient d'eux-mêmes aux canons et s'assimilaient rapidement la manœuvre nécessaire.
Le 20e régiment d'artillerie de campagne quitta **Verdun** privé, par le feu adverse, de près de la moitié de son personnel et matériel, son étendard sortait de la bataille décoré de la Croix de Guerre avec la citation suivante :

A soutenu son infanterie, avec la plus grande énergie au prix de grandes fatigues et de lourdes pertes, tirant sans trêve ni répit, pendant des journées entières, sous le feu précis et très violent de l'ennemi (mai 1916).

Le Général Commandant le 9e corps d'armée,
Signé : **PENTEL**

Le régiment se reconstitue **en Champagne**, puis est embarqué **pour 1a Somme**, où il coopère aux attaques de **la route Péronne - Bapaume** et à la prise de **Sailly-Saillisel**.
Relevée par les Anglais **le 8 décembre**, la 17e division d'infanterie prend **le secteur de Bouchavesnes-Cléry**. C'est à ce moment que le Lieutenant-Colonel **LAFONT**, qui, **depuis novembre 1914** commande 1e 20e, nous quitte, envoyé en mission **en Roumanie**. Le Lieutenant-Colonel **GIRARD** prend 1e commandement du régiment, bientôt remplacé par le Lieutenant-

Colonel **BACOT**.
Le 16 avril 1917, la 17e division d'infanterie, engagée dans 1a bataille de **l'Aisne**, prenait place **près des buttes de la Ville-aux-Bois et Pontavert**. Le 2e groupe du 20e trouvait l'occasion de déclencher à plusieurs reprises des tirs d'anéantissement **sur les pentes est du plateau de Craonne**, malgré de violents bombardements des positions.
En juillet 1917, en position **devant la ferme d'Hurtebise**, le 20e contribuait à la défense du **plateau d'Ailles**, du **plateau des Casemates** et, dans son propre secteur, arrêtait les Allemands au pied du **monument d'Hurtebise** (**fin de juillet 1917**).
De septembre 1917 à 1918, le 20e régiment d'artillerie de campagne reste **en Lorraine** ; **le 29 mars** la 17e division d'infanterie embarque et se rend **en Picardie**, où elle est engagée **à l'ouest de Moreuil**. Par ses tirs précis, le 20e régiment d'artillerie de campagne coopère à l'arrêt de l'avance ennemie et appuie efficacement à plusieurs reprises les attaques de nos fantassins.
Le 25 avril, la division embarquait pour aller, après un court repos, occuper **le secteur de Troyon jusqu' en juillet**.
Le Lieutenant-Colonel **BACOT** est remplacé par le Lieutenant-Colonel **MAURY** et la 17e division d'infanterie est embarquée **dans la région de Villers-Cotterêts**.
Le 20e régiment d'artillerie de campagne, débarqué **le 29 juillet à Pont-Sainte-Maxence** (**Oise**), devait relever, **dans la nuit du 3 au 4 août**, l'artillerie de la 15e division écossaise, qui devait attaquer **le 1er août sur Taux**. **Le 2 août 1918**, les Allemands ayant été contraints de battre en retraite, le 20e régiment d'artillerie de campagne a appuyé la poursuite de l'ennemi effectuée par sa division organique, la 17e division d'infanterie. Cette poursuite a amené le 20e régiment d'artillerie de campagne, de positions en positions, **le 3 août au soir**, jusque **dans 1e ravin de Serches**, où il s'est installé pour la défense de nos premières lignes **en bordure de la Vesle**.
Ces emplacements ont été conservés **jusqu'au 10 août au soir**, malgré de violents et fréquents bombardements à ypérite, qui ont causé l'évacuation du personnel de toute une batterie.
Relevé **le 10 août**, le 20e régiment d'artillerie de campagne entreprenait une série de marches de nuit pour aller prendre, **dans la nuit du 15 au 16**, position **au sud-ouest de Moulin-sous-Touvent** et participer à l'attaque que devait mener la 48e division d'infanterie **sur Nampcel et Blérancourt**.
Le 17 août, le 20e régiment d'artillerie de campagne, prêté par la 48e division à la 55e division d'infanterie, prenait part à l'attaque de cette division **sur le plateau au nord d'Autrèches**. **Les tranchées du Tibia et de la Rotule** étaient prises à l'ennemi.
Le 18, la 55e division d'infanterie attaquait à nouveau avec le 20e régiment d'artillerie de campagne et enlevait **la ferme Tiolet** et les organisations ennemies au nord-ouest de cette ferme. **Dans la nuit du 18 au 19**, le 20e régiment d' artillerie de campagne, remis à la disposition de la 48e division, se portait en avant et allait prendre position **à l'est de Moulin-sous-Touvent** pour participer à l'attaque du **20 août**.
Dans la nuit du 19, le 1er groupe du 20e régiment d'artillerie de campagne se portait **à 800 mètres sud-ouest de 1a ferme Tiolet** et, dès 1e débouché de l'attaque du **20 au matin**, les deux autres groupes se portaient à sa hauteur pour accompagner au plus loin l'infanterie de la 48e division. La rapidité de ce dernier déplacement valut au 20e régiment d'artillerie de campagne les félicitations du général commandant 1'A.D. 48.
Dans la nuit du 20 au 21, la 17e division d'infanterie reprenait son artillerie organique et allait se placer à la disposition du 30e corps d'armée pour entreprendre la poursuite de l'ennemi **depuis la cote 160 jusqu'à Crécy-au-Mont**.
Le 22, la division arrivait **à la Chaussée Brunehaut** et, **le 23**, enlevait **l'Orme-de-Montecouve**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

Le 23 au soir, l'ennemi contre-attaquait le 68e régiment d'infanterie ; les tirs de barrage du 20e régiment d'artillerie de campagne furent, de l'avis des officiers d'infanterie et en particulier des officiers de l'I. D./17, en reconnaissance à ce moment-là, terriblement meurtriers pour les attaquants. Ces barrages, cependant, étaient exécutés sous les tirs nourris des mitrailleuses de 12 avions allemands qui survolaient les batteries à moins de 100 mètres de hauteur.
Le 25 au matin, nouvelle contre-attaque de l'ennemi ; le 20e régiment d'artillerie de campagne exécute une série de tirs de barrages et, à 8 h.20, commence une préparation d'artillerie pour une attaque de la 17e division d'infanterie, qui se déclenche à 10 heures.
Le 29, nouvelle attaque de la 17e division d' infanterie qui doit aller **au delà de l'Ailette** ; 45 minutes après le débouché de l'infanterie, le 1er groupe du 20e régiment d'artillerie de campagne se porte en avant de deux kilomètres, mais la progression de l'infanterie étant arrêtée, il s'arrête lui-même, met en batterie et tire de cet emplacement.
La belle attitude du 20e régiment d'artillerie de campagne au cours de ces récents combats lui vaut la citation suivante *à l'ordre de la 10e armée* :

Sous la conduite énergique de son chef, le Lieutenant-Colonel MAURY, s'est particulièrement distingué au cours des combats livrés en août 1918. Animé du souci constant d'aider en toutes circonstances à la progression et à la protection de l'infanterie, s'est exposé en plusieurs circonstances critiques, notamment le 20 août 1918, accompagnant la poursuite, a poussé ses groupes sans souci de l'artillerie adverse, à moins de 800 mètres de l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes, et le 23 août 1918, tandis que survolé et mitraillé à faible hauteur par une escadrille ennemie, il faisait échouer, par des tirs de barrage très meurtriers, une violente contre-attaque déclenchée pour reprendre une importante positon conquise le jour même.

Le 11 Octobre, le Lieutenant-Colonel **GAZEL** succède au Lieutenant-Colonel **MAURY**. Il prend le commandement du régiment **1e 14 novembre**, l'intérim ayant été exercé par le Chef d'Escadron **MAGNER**.
Du 18 octobre au 9 novembre, le 20e régiment d'artillerie de campagne prend part à la poursuite vigoureuse de l'ennemi, malgré de nombreuses difficultés, **depuis la Serre jusqu'au Thon**. L'étendard du 20e porte, maintenant, 1e fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, car une seconde citation *à l'ordre de l'armée* a été décernée au régiment, avec 1e motif suivant :

Régiment qui a toujours soutenu l'infanterie de la 17e division avec le plus grand esprit de sacrifice depuis le début de la campagne. Après la rupture de la Hundingstellung et la prise de Verneuil-sur-Serre, auxquelles il a participé le 19 octobre 1918 en avançant au des batteries avec le plus beau mépris du danger, a pris part à la poursuite de l'ennemi de la Serre au Thon et, quoique fortement ypérité la nuit qui a précédé le repli allemand, a pu suivre de très près l'infanterie de la 17e division, malgré tous les obstacles accumulés sur sa route, passant trois rivières, soit sur des ponts de fortune, soit à gué avec parfois de l'eau jusqu'au poitrail ; et a réussi, par ses tirs rapides et précis, à empêcher l'ennemi de s'accrocher sur le Thon.

Au Q.G.A, **le 16 janvier 1919** :
Le Général commandant la 10e Armée,
Signé : **MANGIN**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

AN N E X E

à L'Historique du 20e Régiment d'Artillerie

———☼———

QUELQUES ACTIONS d'ÉCLAT

——o——

Maréchal des Logis CHOUINEAU Georges,
Maître Pointeur HAYÈRE

Le 30 août 1914, alors brigadier éclaireur **à Faux** (**Ardennes**), voyant son groupe sur le point d'être enlevé par l'infanterie ennemie, a chargé à la baïonnette avec le Maître Pointeur **HAYÈRE**, entraînant par leur exemple les fantassins hésitants et permettant ainsi de sauver 1e matériel.
Depuis, le maître pointeur **HAYÈRE** promu brigadier téléphoniste est tombé glorieusement **sur la cote 304**, **à Verdun**, **le 19 avril 1916**.

1er Canonnier Conducteur BOUDEAU Firmin

Le 1er septembre 1914, au combat de **Juneville**, alors que sa batteries, très violemment bombardée, avait une grande partie de son personnel mis hors de combat et le maréchal des Logis chef tué, le canonnier **BOUDEAU**, après avoir emmené sa pièce, est revenu seul sur la position avec un avant-train chercher un canon qui n'avait pu être ramené.

Quatrième Pièce de 1a 6e Batterie.

Le 9 septembre 1914, pendant la bataille de **la Marne**, le 2e groupe était en batterie **dans les marais de Saint-Gond** (**près de la ferme de Sainte-Sophie**), la 6e batterie fut désignée pour protéger la retraite des deux autres batteries.
Quarante minutes après cet ordre, la batterie n'ayant presque plus de munitions et 1a Garde prussienne continuant d'avancer, la 4e pièce, commandée par le maréchal des logis **BODIN** Arsène, fut poussée à bras sur 1a crête afin de faire du tir direct pour retarder 1e progression de l'ennemi et permettre la retraite des trois autres pièces de la batterie.
Trente minutes après, la pièce n'ayant plus de munitions et sur 1e point d'être chargée par les grenadiers de la Garde, le maréchal des logis **BODIN** fit descendre à bras son canon dans 1a vallée où étaient les avant-trains. Sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemie, il accrocha les trains, dételа un cheval tué et réussit à rejoindre sa batterie avec tout son personnel et son matériel.
Ce sous-officier a été cité à 1'ordre de 1'Armée pour ce fait .
Le personnel de cette pièce se composait des canonniers : **DUBOIS** François, réformé après trois blessures consécutives ; **DUMOUSSEAU** Marcel ; **FORTIN** Henri ; **CHAILLOU** Henri, passé à l'artillerie de tranchée d'une Armée ; **PAILLEREAU** Joseph ; **BALUSSEAU** Henri, blessé depuis

et mort de ses blessures.

Maître Pointeur LAZIOU Victor

A Verdun, étant téléphoniste détaché près de l'infanterie, est resté à son poste **à la cote 304**, **du 16 avril au 5 mai**, sous les plus violents bombardements. L'infanterie ayant dû se replier, il est resté entre les lignes et n'a pas cessé de rétablir les communications téléphoniques constamment détruites. N'ayant pas été touché par l'ordre de rejoindre son groupe et considéré comme disparu, n'est rentré à sa batterie qu'après être resté deux jours sans vivres et s'être assuré que le poste avec lequel il établissait la liaison était détruit et abandonné. En rentrant, il a aidé au transport d'un camarade blessé et a rapporté, non seulement son matériel téléphonique mais encore un projecteur abandonné ; il s'est alors présenté à l'officier téléphoniste en lui disant : « ***Mon Lieutenants je n'ai pu rapporter la caisse du projecteur car elle "était trop lourde pour moi.*** »
(**LAZIOU** a été cité à l'ordre du corps d'armée, **1e 3 septembre 1916** pour ce fait ; puis décoré de la médaille de la Bravoure serbe.

Deuxième Pièce de la 4e Batterie

Le 10 mai 1916, **devant Verdun**, la 4e batterie, par suite de ses pertes cruelles en personnel et de la destruction de plusieurs canons par 1e feu de l'ennemi, n'avait plus que deux pièces en état de tirer. Pendant que ces deux pièces exécutaient un tir de barrages, un obus de 150 tomba sur l'une d'elles, tuant ou blessant tous ceux qui la servaient et mettant le canon hors de service.
La derniers pièce qui restait (la 2e) n'en continua pas moins son tir sans aucun ralentissement, bien qu'un caisson plein de munitions ait pris feu à quelques mètres à sa droite. Il fallut que le Lieutenant de la batterie donna au Chef de pièce deux fois l'ordre de s'abriter pour le décider à quitter le combat.
La 2e pièce étant servie par :
le maréchal des logis **BRISSON** Albert, chef de pièce, faisant, en outre, fonction de tireur ; 1e maître-pointeur **ABELIN** Jules, pointeur ; le canonnier servant **VERRIER**, chargeur.

Sous-Lieutenant PARLEBAS (Georges).

Le 9 avril 1918, le Sous-Lieutenant **PARLEBAS** cherchait à régler un tir. Le clocher de **Rouvrel** (**Somme**) qui lui servait d'observatoire était alors en butte à un tir persistant de la part des Allemands. La fumée des projectiles ennemis autour du clocher était telle que l'observation en était rendue impossible au bout d' un quart d'heure, agacé, le Sous-Lieutenant **PARLEBAS**, s'adressant à l'un de ses camarades venu également à1'observatoire pour régler 1e tir de sa batterie, s'écrie : « ***A la fin, ils m'embêtent, je vais faire de la musique en attendant que je puisse observer*** », et, paisiblement, au milieu du fracas des projectiles, il se met à jouer de l'harmonium.

———☼———

HISTORIQUE

du

220e Régiment d'Artillerie de Campagne

———☼———

Les trois groupes formant le 220e régiment d'artillerie de campagne ont été mobilisés comme groupes de renforcement des 20e, 33e et 49e régiments d'artillerie et ont composé l'artillerie de la 59e division, division de réserve du 9e corps.
Le groupe du 20e fut mobilisé **à Vouneuil-sur.Biard** ; le groupe du 33e fut mobilisé à **Saint-Benoît** ; le groupe du 49e fut mobilisé **à Nintré** (**région de Poitiers**).
Le commandement de l'artillerie divisionnaire, est donné au lieutenant-colonel **GAILLARD-BOURNAZEL** ;
Le commandement du groupe du 20e (1er groupe), au chef d'escadron **NOIREL** ;
Le commandement du groupe du 33e (2e groupe), au chef d'escadron **MAURY** ;
Le commandement du groupe du 49e (3e groupe), au chef d'escadron **MORTUREUX**.
Les 13 et 14 août 1914, les trois groupes s'embarquent **à Poitiers** et arrivent **dans la région de Nancy.**
Du 15 au 18, occupation de positions **dans la région de Laneuvelotte** pour le 1er groupe ; les 2e et 3e groupes sont en position de rassemblement **auprès de Pulnoy**.
Le 18 août 1914, les trois groupes prennent position **sur les hauteurs du Couronné de Nancy, en face de Nomény**.
Le 20 août, le 3e groupe prend part à la bataille de **Nomény** et soutient l'infanterie aux prise avec les Allemands qui finissent par se retirer **derrière la Seille**.
Le 22 août, le chef d'escadron **MAURY** est blessé **à la Croix Martyriot**, **près de Sainte-Geneviève**, et évacué.
Le capitaine **POIRSON**, commandant la 2e batterie, prend le commandement du groupe qui quitte **Sainte-Geneviève** pour occuper **les positions du col de Bratte**.
Le 1er groupe prend part aux combats de **Sainte-Geneviève** des **4 et 5 septembre 1914**, puis est envoyé pour participer à la bataille de **Champenoux** et revient à la 59e division **le 14 septembre 1914**.
Le 25 septembre 1914, une batterie du 1er groupe est détachée pour prendre position **sur la rive gauche de la Moselle** (23e batterie).
Le 11 octobre 1914, le 2e groupe quitte **les positions du col de Bratte** et est envoyé **en Woëvre**. Il prend position **le 12 octobre dans les environs de Flirey**, **en face le bois de Mortmare**. Le chef d'escadron **MAURY** revient prendre le commandement du groupe, **le 18 octobre 1914**. **Dans les premiers jours de mars**, la 24e batterie est détachée du groupe et va occuper une position **sur la rive gauche de la Moselle**, **auprès de Pont-à-Mousson**.
Les 25eet 26e batteries restent **devant Mortmare jusqu'au 25 avril 1915**.
Les deux autres groupes, restés **dans le secteur de Nomeny**, **Pont-à-Mousson**, contribuent à la défense du secteur. Le chef d'escadron **MORTUREUX** est évacué et le capitaine

CHARGELÈGUE prend le commandement du 3e groupe. La 22e batterie prend part aux combats du **bois Le Prêtre**, **de novembre à décembre 1914**. **Le 13 décembre**, le 1er groupe prend part aux premiers combats du **Xon**, ainsi qu'à ceux **du 13 au 18 février 1915**. Il prend part également aux combats du **bois Le Prêtre jusqu'à juillet 1915**.
Le 25 avril 1915, les 25e et 26e batteries quittent **la Woëvre** après avoir pris part aux combats des **21 octobre**, **13 décembre**, **30 décembre 1914**, **16 février**, **5 au 10 avril igi5**, ayant été l'objet d'un ordre de félicitations du général commandant le 31e corps d'armée.
Le 2e groupe est alors reformé sous les ordres du chef d'escadron **MAURY** et revient dans le secteur de la 59e division prendre position **entre Morville et Nomeny**, où il reste **jusqu'au 2 février 1916**.
Au commencement de février 1916, la 59e division d'infanterie est relevée et va cantonner **dans les environs du camp de Saffais**, où elle séjourne **du 7 au 17 février 1916**. Pendant cette période, quelques exercices sont faits dans le camp. La division est alors embarquée et envoyée **dans la région de Givry-en-Argonne**.
L'attaque des Allemands **sur Verdun** se déclenche alors et les trois groupes de l'A. D./59 font route par étapes jusque **dans les environs de Verdun**. Ils sont rattachés à l'artillerie de la 68e division et prennent position **entre le fort de Moulainville et le fort du Rozelie**r, sous les ordres du colonel **CAMBUZAT**. Les trois groupes ont pour mission de défendre **la ligne Vaux-Châtillon**. Le commandant **NOIREL** ayant été évacuée le capitaine **de LANGLADE** prend le commandement du 1er groupe. Ce groupe est soumis à de violents bombardements et subit quelques pertes, notamment **les 2 et 3 avril**, jours après lesquels il est obligé de changer de position.
Au commencement d'avril, les trois groupes de l'A. D./59 sont relevés et retournent à la 59e division, qui est embarquée **pour la Lorraine**. Les groupes prennent alors position **entre la forêt de Champenoux et l'étang de Parroy**, après un repos de huit jours **dans la région de Rosières-aux-Salines**. Le secteur de la division d'infanterie s'étant agrandi, le 1er groupe prend position **dans la forêt de Champenoux au pied de la colline d'Amance**, le 2e **en avant de Champenoux**, le 3e **en avant d'Hoéville**.
A la fin de septembre 1916, les trois groupes sont relevés et dirigés par voie de terre **vers Épinal**.
La division est placée **autour du camp d'Arche**s, où elle doit faire des exercices et suivre une période d'instruction. Pendant cette période, le colonel **BOURNAZEL** est muté et remplacé par le lieutenant-colonel **CARVALLO**. Le chef d'escadron **de LA PORTE** prend le commandement du 3e groupe.
Les groupes sont embarqués **le 1er décembre 1916 à Remiremont et à Épinal** et débarquent **dans la région de Wassy**, où ils sont en réserve de la 2e armée. Le chef d'escadron **MAURY** est nommé adjoint au lieutenant-colonel commandant l'A. D./59. Le commandant **CHARGELÈGUE** est nommé au commandement du P. A. D./59.
Fin décembre, l'A. D./59 monte avec la division **vers Verdun** et arrive, **le 1er janvier**, **dans la région de Blercourt**. Le 1er groupe prend position **auprès des carrières d'Haudremont**, le 2e **dans le ravin de Bras**, le 3e **à Froide-Terre**. Le commandement du groupement d'artillerie de campagne est exercé par le chef d'escadron **MAURY**, dont le poste de commandement est **à M. F. 6.** Les groupes sont soumis à de violents bombardements, et particulièrement le 2e. Quelques pertes dans les groupes.
A la fin du mois de janvier, le 1er et le 2e groupe sont relevés et vont, par voie de terre, prendre position **dans la région du fort de Troyon**, où ils restent **jusqu'au 27 mars 1917**.
Durant cette période, le 3e groupe est resté **à FroideTerre jusqu'à fin février**, puis est venu se mettre en position **aux environs des Éparges**.
Le 1er avril 1917, les trois groupes d'artillerie sont réunis sous le même numéro et forment le 220e

régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du lieutenant-colonel **CARVALLO**, commandant l'artillerie divisionnaire, auquel est toujours adjoint le chef d'escadron **MAURY**.
Dans les premiers jours d'avril, le 220e régiment d'artillerie de campagne quitte **la région du fort de Troyon** et est mis au repos **aux environs de Condé-enBarrois**, où il reste une huitaine de jours, puis est dirigé par voie de terre (**Bar-le-Duc**, **Ligny-en-Barrois**, **Void**, **Vaucouleurs** et **Bayon**) **vers la Lorraine**.
Après un séjour d'une huitaine **dans la région de Bayon**, le 220e est envoyé **dans le secteur de Lenoncourt** pour y faire des travaux de défense. Le siège de la division est **Saint-Nicolas-du-Port**.
Elle est ré-embarquée **le 8 mai pour la Champagne**, ainsi que l'artillerie. Après un séjour de trois ou quatre jours **dans la région de Vadenay**, le 220e prend position **en face du Cornillet**, secteur qu'il a mission de défendre après l'attaque réussie de nos troupes, qui avaient enlevé toutes les hauteurs aux Allemands. Secteur très agité, les groupes sont soumis à de violents bombardements et les pertes sont assez élevées, sur tout au 1er groupe.
Le lieutenant-colonel **CARVALLO** est promu colonel. **Le 4 juillet**, le chef d'escadron **MAURY** prend le commandement du 220e régiment d'artillerie de campagne.
Après un séjour de deux mois **dans le secteur du Cornillet**, le 220e est relevé et embarqué **pour la Lorraine**. Il séjourne une quinzaine de jours **auprès de Bayon**, puis relève l'artillerie du **secteur de Lenoncourt**.
Le 10 août 1917, le chef d'escadron **MAURY** est promu lieutenant-colonel.
Du 14 au 17 octobre 1917, le 220e est relevé pour aller occuper **le secteur de Saint-Clément**.
Après quelques jours passés **aux environs de Mont-sur-Meurthe**, le 220e prend position **dans le secteur de Saint-Clément à partir du 22 octobre 1917**.

La période qui s'étend **de la mi-octobre au début de février** ne présente aucun fait saillant : l'activité des deux artilleries est faible, à part un coup de main exécuté **le 29 décembre sur la région Sapinière Briollet**, par les Allemands, après un violent bombardement à gaz qui fait de nombreuses victimes, et une émission de gaz faite **le 11 janvier** par le génie, qui n'a pas eu un heureux résultat par suite du temps défavorable. **Le 3 et le 4 février**, l'A. C. D./59 est relevée par l'A. C. D./14.
Les 1er et 2e groupes sont alors occupés à des travaux sur la 2e ligne, **dans le secteur de Dombasle**, **Einville** ; le 3e groupe est **au camp de Saffais**, à l'instruction.
Le 19 février 1918, les trois groupes se portent **devant Réchicourt**, sur les positions de l'A. C. D./41, pour prendre part à un coup de main qui rapporte 250 prisonniers. **Dans la nuit du 20 au 21**, les batteries reprennent leurs anciennes positions. Le régiment est cité à l'ordre de la 41e division d'infanterie.
Le 27 mars, la 59e division est embarquée **dans la région de Bayon**, débarque **le 30 dans la région de Saint-Just-en-Chaussée** et prend position, **le 31**, **dans la région de Coullemelle-Èsclainvillers**, **Quiry-le-Sec**, sous les ordres de l'A. D./127.
L'artillerie de campagne divisionnaire s'installe **dans un ravin**, **au nord de Quiry-le-Sec**. **Le 4 avril**, une attaque allemande **sur Grivesnes** est repoussée. **Le 5**, les Français attaquent sans résultat, l'opération avait été montée trop rapidement. Les chars d'assaut, **le 7 avril**, prennent **le parc du château de Grivesnes**, qui n'est conservé qu'après trois jours de durs combats. **Le 8 avril**, le 220e relève le 234e régiment d'artillerie de campagne **dans le secteur de Sourdon**, sur la gauche de la 127e division d'infanterie. L'artillerie de campagne divisionnaire s'installe **à Chirmont**. Secteur très actif, aucune attaque, mais des tirs très intenses d'artillerie. **Le 28 avril**, la 3e division d'infanterie relève la 59e division d'infanterie. Le 17e régiment d'artillerie de campagne relève le 220e régiment

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

d'artillerie de campagne. **Le 1er mai**, embarquement **dans la région de Granvillers**, débarquement **à Revigny**. Après quelques jours de repos **à Vroil** (2e groupe), **Allioncelles** (1er groupe), **Raucourt** (3e groupe), le régiment monte en secteur **entre le fort de Souville et les Éparges**, où la division relève la 2e division d'infanterie américaine.
La période qui s'écoule ensuite se passe en travaux, transformation de secteur, prises de dispositions pour le cas d'une attaque allemande. Une alerte a lieu **au début d'août**. **Les 12 et 13 juillet**, le 3e groupe est mis en réserve d'armée **à Bras**. Le lieutenant-colonel **BACOT** prend le commandement du 220e régiment d'artillerie de campagne **le 28 juillet 1918**. Le lieutenant-colonel **MAURY** va prendre le commandement du 20e régiment d'artillerie de campagne.
Du 11 au 12 août, le 220e régiment d'artillerie de campagne est relevé par le 41e régiment d'artillerie de campagne.
Il est embarqué cinq jours après **pour la région de Liancourt** (**Oise**) et est engagé **à partir du 24 août au nord de l'Aisne**, dans les opérations où la 59e division s'empare de **Chavigny** et **Leury** ; ces opérations sont rendues particulièrement dures en raison des vides nombreux causés par la grippe et des harcèlements ennemis.
Le 7 août, le régiment va au repos **au sud de Villers-Cotterêts** avec la 59e division, mais repart trois jours après pour appuyer la 29e division d'infanterie dans les attaques du **moulin de Laffaux**, au cours desquelles il a éprouvé de fortes pertes en cadres, canonniers et chevaux.
Le 19 août, il quitte **le secteur du moulin de Laffaux** pour rejoindre la 59e division d'infanterie **devant Anizy-le-Château** ; il y appuie son infanterie dans sa progression du **28 septembre** et dans celle du **12** et du **13 octobre**, où, malgré les ravages causée dans le personnel par la grippe, malgré les pertes en chevaux, malgré les entonnoirs de mines et les obstacles de toutes sortes accumulés par l'ennemi, le 220e régiment d'artillerie de campagne franchit **l'Ailette** et accompagne son infanterie **jusqu'à Crépy-en-Laonnois**.
Le 22 octobre, après quelques jours de repos, le régiment est mis à la disposition de la 33e division d'infanterie pour le franchissement de **la Souche** et de **la Serre**. Aussitôt après ces opérations, il est remis à la disposition de la 59e division d'infanterie pour l'enlèvement de la ligne de **la Souche devant Chambry**.
Le 5 novembre, les Allemands se replient ; le régiment les suit pas à pas, en accompagnant l'infanterie, **jusqu'au 11**, où l'armistice l'arrête **devant Rocroi**. Pendant ces six journées de poursuite, le 220e régiment d'artillerie de campagne ne s'est laissé arrêter ni par les chemins défoncés par les pluies et coupés par des entonnoirs de mines, ni par la destruction des ponts : **le Thon** est franchi à gué, avec de l'eau jusqu'au dos des chevaux.
Après l'armistice, le régiment est cantonné **à Aulnois-sous-Laon**, où, laissant le canon pour la charrue et les outils de travail, les canonniers remettent en état les maisons et les toitures, réparent les machines agricoles, labourent et fument les champs après les avoir débarrassés des obus et grenades qui les encombrent.
Le 10 décembre, le 220e régiment d'artillerie de campagne quitte **Aulnois-sous-Laon** redevenu actif et plein de vie. Il se dirige par étapes **sur Saint-Avold** (**Lorraine**) qu'il atteint **le 9 janvier**, après avoir traversé **Reims et Châlons** et fait 25 étapes par un temps épouvantable.
Le 31 janvier, le 220e régiment d'artillerie de campagne est dissout et l'un de ses groupes passe au 20/220e de marche.

———☼———

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

HISTORIQUE

du

6e GROUPE DU 109e R. A. L.

———☼———

Le 3e groupe du 271e régiment d'artillerie de campagne, dissous au Centre d'organisation d'artillerie lourde d'**Arcis-sur-Aube** **le 31 décembre 1917**, donne naissance à deux groupes d'artillerie lourde : l'un d'eux est le 12/106e régiment d'artillerie lourde (capitaine **FITTE**, commandant). Après une période d'instruction d'un mois, dans des conditions rendues particulièrement difficiles par la rigueur de la saison et une installation précaire dans des cantonnements plus que médiocres (village de **Chauchigny**, **dans l'Aube**), période d'instruction terminée par une série d'écoles à feu exécutées au **champ de tir des Grandes Chapelles**, le groupe embarque **le 7 février** pour rejoindre **le 8 février**, **à Nancy**, la 17e division à laquelle il est affecté comme groupe lourd divisionnaire.
Son entrée en campagne est marquée par l'action efficace de son tir (600 coups par batterie) dans l'exécution du coup de main de **Moncel** (**20 février**).
Le 1er mars, le groupe devient 6/ 109e régiment d'artillerie lourde.

16e batterie : lieutenant **LAMINE** ;
17e batterie : capitaine **DEJEAN** ;
18e batterie : capitaine **CABANQUS** ;
6e colonne légère : lieutenant **TROUBAT**.

II appuie **le 23 mars** un coup de main important **au nord-est de Nomeny**, exécutant des tirs de précision sur des ouvrages puissamment organisés ; l'action engagée par la 37e division réussit pleinement.
Les batteries organisaient des positions de soutien **au nord-est de Nancy**, quand la nouvelle de la grande offensive allemande vint les y surprendre. La 17e division, immédiatement désignée pour enrayer l'avance ennemie, est concentrée **à Nancy**. Le général **GASSOUIN**, commandant la division, passe **le 28 mai**, dans la cour de **la caserne Thiry**, la revue du groupe en tenue de départ. Il remet la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme au maréchal des logis **CREUZON**, de la 6e colonne légère, pour sa belle conduite au feu. **Dès le 4 avril**, la division est jetée dans la fournaise **en face Moreuil** pour appuyer le 36e corps : l'Allemand avançait encore. Le soir même, les batteries étaient en position **aux lisières du village d'Estrées-sur-Noye**, prêtes à tout événement. La colonne légère est arrêtée dans sa marche par un embouteillage malheureux créé par des convois anglais ; les routes, défoncées par les passages incessants de véhicules de toute espèce et les pluies diluviennes, rendaient la circulation particulièrement pénible. La colonne réussit néanmoins, après de durs efforts, à gagner **Estrées** et à ravitailler les positions de batterie. La division, engagée au petit jour dans la bataille, fixe dans l'après-midi la marche en avant de l'ennemi par une contre-offensive vigoureuse. La 16e batterie, pour appuyer efficacement cette attaque, reçoit l'ordre de se porter en avant. Elle occupe une position avancée **à l'est de la voie ferrée AmiensAilly-sur-Noye**, à hauteur du village de **Remiencourt**. Son déplacement, entravé par l'affreux état et l'encombrement des routes, est effectué dans le minimum de temps ; six kilomètres séparaient les deux positions. Des précisions seront éloquentes : ayant reçu à 12 h.30 l'ordre de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

désarmer **la position d'Estrées**, le lieutenant **LAMINE** ouvre à 17 heures, d'un observatoire de fortune, un tir efficace et observé sur les réserves allemandes traversant ou contournant **Moreuil**. Par la voie de l'ordre, on apprenait le lendemain que des compagnies ennemies avaient subi, dans la seule traversée de la ville de **Moreuil**, des pertes de 30 %.
Les 17e et 18e batteries, elles aussi, se déplaçaient le lendemain. Dans cette région de petits vallonnements, les bois et les vergers gênaient considérablement l'observation des tirs et ne permettaient que l'utilisation d'observatoires très avancés et à vues très limitées ; malgré ces conditions difficiles, les nombreuses et délicates missions confiées à la 16e batterie furent remplies de façon aussi parfaite que possible, le personnel faisant preuve, pendant cette dure période, d'une bonne volonté, d'un entrain constant et surtout d'une souplesse merveilleuse, permettant des changements rapides d'objectifs, d'observatoires, voire même de positions, sous le feu intense de l'ennemi qui entreprit sur elle des tirs de concentration de batteries lourdes d'une durée et d'une violence inouïes. Ses tirs de destruction furent particulièrement brillants. Il nous suffira de signaler ceux exécutés **sur la ferme Anchin**, le principal point de résistance ennemi **sur le plateau de Rouvrel** ; la 16e batterie, qui tira **sur Anchin**, démolit dans un tir de 400 coups la plus grande partie des bâtiments de cette grosse ferme, défonçant les caves et enlevant à l'œuvre sa valeur défensive.
La colonne légère fit preuve dans ces jours sombres d'une cohésion supérieure et d'une endurance remarquable ; sous l'énergique et vigoureuse impulsion de son chef, le lieutenant **TROUBAT**, elle accomplit, de jour et de nuit, des ravitaillements des plus pénibles ; glanant ses munitions dans des dépôts de fortune, le plus souvent fort éloignés, elle permit aux batteries, dont elle fut pendant huit jours l'unique ressource, de consommer chacune une moyenne de 400 à 500 coups par 24 heures.
Le 23 avril, la division épuisée quittait **la Somme**, emportant l'honneur d'avoir endigué le flot ennemi. Après un court repos **à Cheminon-la-Ville** (**nord de Saint-Dizier**), **en pleine forêt de Trois-Fontaines**, le groupe occupe **le secteur de Troyon**, où il se réorganise, participant à quelques coups de mains de faible importance.
La division est relevée **aux environs du 20 juillet 1918** et embarque à la fin du mois pour venir prendre place dans la bataille de **l'Aisne**, engagée **depuis le 15**. **Le 1er août** commençait la deuxième phase de l'offensive française ; l'Allemand, bousculé dans cette première journée et **dans la matinée du 2**, lâchait définitivement ses positions de défense dans l'après-midi de ce même jour, sous la pression constante et irrésistible de l'Armée **MANGIN**. Amené en toute hâte en réserve de corps **à la lisière nord de la forêt de Villers-Cotterets** dès le déclenchement de cette vigoureuse offensive, le groupe suivait, **le 2 au soir**, la progression des corps d'attaque derrière la 15e division écossaise, très éprouvée par les durs combats qu'elle soutenait **depuis le 18 juillet** ; il traversait **la Crise** et s'établissait, **le 3**, **sur la rive nord** de cette rivière **entre les villages de Sept-Monts et de Chacrise** (**quelques kilomètres au sud de Soissons**) ; l'après-midi de ce jour, l'ennemi s'arrêtait **sur la ligne Soissons**, **Venizel**, **Sermoise**, **rivière de la Vesle**. Afin d'appuyer des attaques locales, la 18e batterie se porte **le 5 dans le ravin Acy-Serches**. Ce ravin, la seul où l'on devait chercher des positions avancées, particulièrement défavorable au défilement est soumis au harcèlement continuel et des plus violents de l'artillerie ennemie ; dans l'impossibilité, à cause même de la nature marécageuse du sol, de construire le moindre abri, le personnel de la batterie, épuisé, y fait preuve d'un courage et d'une ténacité dignes d'éloges ; le capitaine **CABANOUS**, grâce à sa bravoure et à sa bonne humeur constantes sous les bombardements, contribua dans une large mesure à la belle tenue de son unité.
Un bombardement à obus explosifs et obus toxiques mélangés, d'une très forte densité et malheureusement trop précis, surprend la batterie en pleine manœuvre de départ **dans la nuit du 10 au 11**. Montrant en cette circonstance une belle énergie, servants et conducteurs réussissent, malgré

la gêne considérable causée par les gaz, à emmener tout le matériel. Dans les deux jours qui suivirent, les officiers et 80 hommes environ de la 18e batterie étaient évacués pour intoxication et brûlures. Sans aucun répit, par des marches de nuit des plus fatigantes, le groupe se transporte **dans la région d'Attichy** ; après une reconnaissance rapide, les batteries mettaient en position **dans le ravin de Moulin-sousTouvent**, à la disposition de l'A. D./48. **Le 20 août**, après une série d'attaques ayant pour but de s'assurer une bonne parallèle de départ, commençait la troisième phase de la grande offensive par l'attaque de trois corps d'année **entre Soissons et la forêt de Carlepont**. Rejoignant le soir la 17e division, le groupe suivait immédiatement sa progression. Dans un changement de position **dans la nuit du 22 au 23**, une bombe d'avion tombe sur une pièce de la 16e batterie, tuant deux hommes et en blessant sept grièvement. Le lendemain **23**, la 17e batterie, installée depuis la veille **à la sortie nord du village de Vezaponin**, venait de terminer un tir quand trois bombes d'avion atteignirent la 1re section et mirent instantanément le feu aux dépôts de gargousses. Un incendie des plus violents entrava pendant deux heures les secours. Neuf morts, dont l'aspirant **LAMBERT**, et neuf blessés furent retirés de la sape qui servait d'abri au personnel de la section ; un canon était entièrement hors d'usage. Le capitaine **DEJEAN**, réorganisant difficilement sa batterie déjà affaiblie antérieurement à cet accident, réussissait à former une section et à rouvrir le feu dès le lendemain, montrant en cette circonstance une belle énergie et prouvant hautement l'ascendant qu'il avait su acquérir sur sa troupe.
L'action du groupe, à dater de ce jour, consiste dans l'accompagnement ininterrompu de l'avance difficile de l'infanterie **jusqu'au delà de l'Ailette**. Pendant cette période, le personnel affirma par sa belle conduite sa confiance inébranlable dans le succès ; servants continuellement à la tâche, sans repos ni de jour ni de nuit, à tout instant sans le moindre abri; conducteurs tenus sans répit en haleine par des ravitaillements fatigants et périlleux, méritèrent la citation à l'ordre du corps d'armée qu'obtint le groupe malgré sa récente formation :

Sous le commandement énergique de son chef de groupe, le chef d'escadron FITTE, a pris part aux combats livrés en août 1918 par la 10e Armée. Malgré les pertes très lourdes que lui a causées le bombardement et qui l'ont réduit de moitié, n'a cessé de remplir ses missions avec entrain, donnant ainsi un bel exemple de discipline et d'abnégation.

Après un repos de vingt jours **dans la région de Sept-Monts**, coupé par sa participation à une attaque **sur le Chemin des Dames au nord de Vailly**, le groupe part **le 13 octobre** pour aller reprendre sa place dans la bataille. **Le 17**, on était avisé de la mort du capitaine **DEJEAN**, évacué depuis un mois pour maladie contractée en ligne. Engagée **au nord de Laon**, la division repousse l'ennemi **jusqu'à la Souche**, où celui-ci marque un temps d'arrêt dans son recul. Les batteries se déplacent à plusieurs reprises en quelques jours pour s'installer en dernier lieu **entre le moulin de Verneuil et le village de Froidmont-Cohartille**, où elles subirent de violents bombardements, exécutèrent dans ces dernières semaines de la guerre des tirs de destruction nombreux sur les puissants ouvrages fortifiés de la ligne de résistance ennemie, en particulier **la sucrerie de Toulis et la ferme d'Attencourt**. **A partir du 5 novembre**, derrière l'infanterie qui gardait le contact avec l'ennemi en retraite, le groupe passait successivement **la Souche**, **le Villepion**, **la Serre**, et était touché par l'armistice **à Plomion**, **région de Hirson** (**Ardennes**).
Depuis le mois de janvier, le groupe, avec la 17e division, a fait de l'occupation : successivement, **dans la région de Sarrelouis jusqu'au 1er mars**, et **dans la tête de pont de Coblentz**, tenant **le secteur d'Ems**, **sur la rive droite du Rhin**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

LISTE NOMINATIVE

des

MILITAIRES du 20e = 220e RÉGIMENT D'ARTILLERIE de CAMPAGNE

tombés au Champ d'Honneur et décédés des suites de Blessures

———☼———

ANNÉE 1914

AIMÉ (Martial-Ferdinand-Émile), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 14 septembre 1914**, à **Prosnes** (**Marne**).
AMBROISE (Charles-Marie), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 6 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
AMIRAULT (Joseph), maréchal des logis chef, tombé glorieusement **le 24 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
BARBIER (Jean), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 4 septembre 1914**, à l'hôpital mixte de **Fontainebleau** (**Seine-et-Marne**).
BÉDIN (Alfred), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 15 septembre 1914**, à **Prosnes** (**Marne**).
BELLANGER (Clément), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 24 décembre 1914**, à **Brielen** (**Belgique**).
BÉRAUD (Auguste-Louis-Paul), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 23 octobre 1914**, à **Ypres** (**Belgique**).
BERGÉ (Paul-Henri), capitaine, blessé mortellement **le 24 décembre 1914**, à **Verlorenhole** (**Belgique**).
BERGER (Émile), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 6 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
BLUGEON (Robert), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 13 octobre 1914**, à l'hôpital temporaire 4 (**6e région**).
BONHOMME (Arthur-François-Baptiste-Louis), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 24 décembre 1914**, à **Zolbec** (**Belgique**).
BOSSARD (François-Michel), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 15 septembre 1914**, à **Mourmelon-le-Grand** (**Marne**).
BOTTON (Marcel), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 18 septembre 1914**, à **Mourmelon-le-Petit** (**Marne**).
BOURDIAUX (Charles-Jules-Étienne), chef d'escadron, mort pour la France **le 17 octobre 1914**, à l'hôpital mixte de **Poitiers** (**Vienne**).
BRANDON (Armand-Jean), 1er canonnier-conducteur, mort pour la France **le 6 octobre 1914**, à **Sept-Saulx** (**Marne**).
BRAULT (Albert-Auguste), brancardier, tombé glorieusement **le 30 octobre 1914**, à **Paschendaële** (**Belgique**).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

BRÉCHET (Henri-Pierre-Aimé), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 30 août 1914** aux combats de **Faux** (**Ardennes**).
BRÉNOT (Benjamin-André-Aimé), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 17 septembre 1914**, à **Prosnes** (**Marne**).
BRIVARY (Jean), lieutenant, blessé mortellement **le 25 octobre 1914**, à **Ypres** (**Belgique**).
BRUNET (Hubert-Casimir), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 16 septembre 1914**, à **Malesherbes** (**Loiret**).
CHAMPAIN (Valentin-Maximin-Marie), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, à **Faux** (**Ardennes**).
CHATEAU (François-Abel), maître-pointeur, mort pour la France **le 1er novembre 1914**, à l'hôpital de **Toulouse** (**Haute-Garonne**).
CHEVRIER (Augustin-Louis-Marie), trompette, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, à **Juniville** (**Ardennes**).
COUTANT (Louis), 2e canonnier-servant, blessé mortellement **le 2 septembre 1914**, à **Époye** (**Marne**).
DAY (Émile), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 15 septembre 1914**, à **Mourmelon-le-Petit** (**Marne**).
DELAGE (Constant-Louis), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 30 octobre 1914**, à **Paschendaële** (**Belgique**).
DESCHAMPS (Raphaël), brigadier, mort pour la France **le 21 septembre 1914**, à l'hôpital temporaire 32, à **Sens** (**Yonne**).
DINDEAU (Charles-Georges), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 20 novembre 1914**, à **Saint-Jean-d'Ypres** (**Belgique**).
DUGLEUX (Jacques-Albert-Adonis), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 15 septembre 1914**, à **Prosnes** (**Marne**).
DUSSOUT (Charles-Henri-Raoul), maître-pointeur, mort pour la France **le 30 novembre 1914**, à l'hôpital de **Coutances** (**Manche**).
DUVAL (Marcel-Désiré-Émile), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 9 septembre 1914**, à **Sainte-Sophie** (**Marne**).
ENJOLRAS (Camille), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 9 septembre 1914**, à **Sainte-Sophie** (**Marne**).
EPRINCHARD (Daniel-Emmanuel), sous-lieutenant, tombé glorieusement **le 24 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
FENEU (Victor-Lucien), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 15 novembre 1914**, à l'hôpital de **Castelnaudary** (**Aude**).
FONTENEAU (Alexis-Eugène-René), maréchal des logis, mort pour la France **le 2 septembre 1914**, à **Epoye** (**Marne**).
FRAUDEAU (Charles-André), maître-pointeur, blessé mortellement **le 21 décembre 1914**, à **Vlamertinghe** (**Belgique**).
GAIGNARD (Louis-Emmanuel), brigadier, blessé mortellement **le 24 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
GARNIER (Émile-César), brigadier, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, à **Réméréville** (**Meurthe-et-Moselle**).
GAUDIN (Maxime-Henri-Louis), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 6 septembre 1914**, à **Sainte-Geneviève** (**Meurthe-et-Moselle**).
GENDET (Eugène-Alphonse), trompette, tombé glorieusement **le 24 décembre 1914**, à

Zonnebecke (**Belgique**).
GEORGET (Camille-Eugène), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 10 octobre 1914**, à l'hôpital 25, **Bergerac** (**Dordogne**).
GIRARD (Jacques-Jean-Baptiste-Marie), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 15 septembre 1914**, à **Thuisy** (**Marne**).
GOULET (Léon), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, aux combats de **Faux** et **La Neuville** (**Ardennes**).
GUÉRIN (Eugène-Alphonse), brigadier, tombé glorieusement **le 17 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
GUILLEMIN (Édouard-Pierre-Marie), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 23 septembre 1914**, à l'hôpital 6, **Troyes** (**Aube**).
GUINET (Ulysse-Aimé-Constant-Ludovic), brigadier, mort pour la France **le 14 octobre 1914**, à l'hôpital temporaire **Châlons-sur-Marne** (**Marne**).
HALBIN (Étienne-Arsène-Pierre-Léon), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 6 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
HAYRAUD (Baptiste-Alphonse), 2e canonnier-conducteur, blessé mortellement **le 6 septembre 1914**, à **Bannes** (**Marne**).
HERVÉ (Émile), maréchal des logis chef, blessé mortellement **le 2 septembre 1914**, à **Epoye** (**Marne**).
HERVIER (Gaston), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 10 décembre 1914**, à **Clamery** (**Meurthe-et-Moselle**).
HILLION (Bernard-Charles-Jean-Marie), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, à **Juniville** (**Ardennes**).
HUPEL (Jean-Marie-Alphonse), brigadier, tombé glorieusement **le 3 novembre 1914**, à **Zillebecke** (**Belgique**).
JADEAU (Auguste-Hippolyte-Marie), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 9 septembre 1914**, à **Sainte-Sophie** (**Marne**).
JOBARD (Emmanuel-Henri-Jean), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 20 septembre 1914**, à **Anglure** (**Marne**).
JOUBERT (Émile), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 30 octobre 1914**, à **Ypres** (**Belgique**).
JOUBERT (Jean-Louis), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 19 novembre 1914**, à **Châlons-sur-Marne** (**Marne**).
De LAMBEL (Marie-Alfred-Joseph-Thierry), brigadier, mort pour la France **le 11 septembre 1914**, à l'hôpital auxiliaire n° l, **au Mans** (**Sarthe**).
LEPAIN (Albert), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 6 septembre 1914**, à **Sainte-Geneviève** (**Meurthe-et-Moselle**).
LERAT (Arthur-Honoré), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 7 septembre 1914**, à **Anglure** (**Marne**).
LUCAS (Albert-Alfred-Léopold-Valentin), trompette, tombé glorieusement **le 24 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
MAGNERON (Julien), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 5 octobre 1914**, à **Thuisy** (**Marne**).
MARILLEAUD (Auguste-Clément-Eugène), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 27 octobre 1914**, à **Wieltze** (**Belgique**).
MAROLLEAU (Désiré-Auguste), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 6 septembre**

1914, à **Bannes** (**Marne**).
MARTIN (Louis-Alexandre), maréchal des logis, blessé mortellement **le 15 septembre 1914**, à **Prosnes** (**Marne**).
MASSET (Marcel-Édouard), brigadier, mort pour la France **le 8 septembre 1914**, à l'hôpital de **Troyes** (**Aube**).
MELIN (Armand-Jean), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 30 août 1914**, aux combats de **Faux** et **La Neuville** (**Ardennes**).
MÉMAIN (Louis-Albert-Delile), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, à **Bignicourt** (**Ardennes**).
MIGEAUD (Clotaire-Eugène-Émile), brigadier, blessé mortellement **le 6 septembre 1914**, à **Bannes** (**Marne**).
MIRBEAU (Laurent), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 26 septembre 1914**, à l'hôpital Saint-Maur, à **Châlons-sur-Marne** (**Marne**).
PECOUT (René-François-Jean-Méry), 2e canonnier-conducteur, blessé mortellement **le 8 octobre 1914**, à **Sainte-Memmie** (**Marne**).
PENAUD (Marius-René), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 17 septembre 1914**, à l'hôpital mixte de **Libourne** (**Gironde**).
PERRINAUD (René-Alexandre), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, à **Juniville** (**Ardennes**).
De PEYTES de MONTCABRIER (Jacques-Paul-Marie-Fernand), capitaine, tombé glorieusement **le 2 décembre 1914**, à **Paschendaële** (**Brlgiqur**).
PHILIPPEAU (René-Auguste), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 5 novembre 1914**, à l'hôpital 29, **Fougères** (**Ille-et-Vilaine**).
PINON (Amaury-Marie-Edgar-Adelson), trompette, mort pour la France **le 2 septembre 1914**, Ambulance n° 8, à **Epoy**e (**Marne**).
QUINTARD (Eugène-Alphonse-Armand), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 24 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
RAYMOND (Jules-Joseph-Célestin), 1er canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 30 octobre 1914**, à **Wieltze** (**Belgique**).
REBOURG (Joseph), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 13 octobre 1914**, à l'hôpital temporaire 14 (**6e région**).
RICARD (Homère), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 26 décembre 1914**, à l'ambulance 4 (9e corps).
RIFFAUD (Jean-Abel), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 6 septembre 1914**, à **Bannes** (**Marne**).
ROI (Léopold-Constant), maître-pointeur, mort pour la France **le 3 septembre 1914**, à **Vitry-le-François** (**Marne**).
ROUX (Honoré), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 30 octobre 1914**, à **Ypres** (**Belgique**).
ROY (Joseph-Pierre-Édouard), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 21 août 1914**, au combat de **Seichamps** (**Meurthe-et-Moselle**).
SENELIER (Joseph-Jules-Marie), brigadier, tombé glorieusement **le 1er septembre 1914**, à **Juniville** (**Ardennes**).
SÉRAND (Eugène-Ernest), maître pointeur, mort pour la France **le 8 septembre 1914**, à **Anglure** (**Marne**).
TOURNEUX (Jules-Marie-Joseph), 1er canonnier-conducteur, blessé mortellement **le 30 août 1914**,

à **Faux** (**Ardennes**).
YVERT (Maurice-Angel), 2ecanonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 6 décembre 1914**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).

ANNÉE 1915

ALLÉRY (Alcide-Aristide), brigadier, blessé mortellement **le 14 juin 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
ANNEZO (Guillaume-Marie), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 octobre 1915**, à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
ARSOUZE (René-Joseph-Marie), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 11 octobre 1915**, à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
AUBUGEAUD (Maurice-Eugène), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 10 octobre 1915**, à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
AUGER (Alexandre), maître-pointeur, mort pour la France **le 23 mai 1915**, à l'hôpital mixte de **Sens** (**Yonne**).
BANLIN (Joseph-Emmanuel), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 25 mai 1915**, ambulance 3 du 21e corps d'armée, à **Sains-en-Gohelle** (**Pas-de-Calais**)
BAREAU (Jules-Louis-Édouard), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 25 janvier 1915**, à **Habarcq** (**Pas-de-Calais**).
BÉRENGUIER (Laurent-François), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 3 juillet 1915**, à **Mazerulles** (**Meurthe-et-Moselle**).
BERTHELOT (Jean-Baptiste-Louis), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 12 juin 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
BLAIN (Ernest-Ludovic), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 27 novembre 1915**, à **Souchez** (**Pas-de-Calais**).
BONNAUD (Pierre-Moïse), brigadier, mort pour la France **le 24 août 1915**, à l'hôpital 102, à **Lunéville** (**Meurthe-et-Moselle**).
BROUARD (Léon-Joseph-Victor), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 17 septembre 1915**, à **Le Fermont** (**Pas-de-Calais**).
CHAUSSEBOURG (Jules-Paul-Louis), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 29 mai 1915**, à **Bully-Grenay** (**Pas-de-Calais**).
CHENU (Maurice-Eugène), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 24 janvier 1915**, à **Dainville** (**Pas-de-Calais**).
CHIRON (Alfred-Eugène-Gustave), adjudant, tombé glorieusement **le 18 juin 1915**, à **Écoives** (**Pas-de-Calais**).
COLLAS (André-Anastase), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 11 octobre 1915** à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
DELATTRE (Charles-Édouard), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 14 mai 1915**, à **Vermelles** (**Pas-de-Calais**).
DEMONT (Gustave), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 18 octobre 1915**, à l'ambulance n° l de **Nœux-les-Mines** (**Pas-de-Calais**).
ERHARD (Henri-Alphonse), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement, **le 16 juin 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
FRANCHINEAU (Edmond-Omer), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 6 juillet 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).

FRECHET (Henri-Maxime), maréchal des logis, blessé mortellement **le 11 mai 1915**, à **Marzingarbe** (**Pas-de-Calais**).
GALARD (Albert-Charles-Marcel), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 5 mars 1915**, à l'hôpital temporaire de **Poperinghe** (**Belgique**).
GARNIER (Julien-Eugène), maître-pointeur, mort pour la France **le 26 mai 1915**, à **Camblain-l'Abbé** (**Pas-de-Calais**).
GIRAULT (Jean-Baptiste), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 30 décembre 1915**, à l'hôpital 2, à **Salonique**.
GUÉRINAT (Jules-Marcel), maréchal des logis, blessé mortellement **le 1er juillet 1915**, à **Berthonval** (**Pas-de-Calais**).
GUERRY (Flavien-Valentin-Raoul), 1er aide maréchal-ferrant, mort pour la France **le 17 août 1915**, à l'ambulance 1/154 (9e corps d'armée), à **Harbonnières** (**Somme**).
GUITTON (Georges-Julien), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 2 mai 1915**, à l'hôpital auxiliaire 235, **Saint-Denis** (**Seine**).
JARRY (Léon-Pierre), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 8 octobre 1915**, à **Loos** (**Pas-de-Calais**).
JOUBERT (Clovis-Victor-Clément), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 25 mai 1915**, à **Bully-Grenay** (**Pas-de-Calais**).
JUIN (Édouard), 1er canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 7 mai 1915**, à **Berthonval** (**Pas-de-Calais**).
LACROIX (Georges-Henri), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 17 décembre 1915**, à **Loos** (**Pas-de-Calais**).
LECOTÉ (Eugène-Jules), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 19 février 1915**, au combat de **Freezenberg**.
LEGER (Lucien-Auguste-Marcel), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 25 mai 1915**, à l'ambulance 5/38 (33e corps d'armée), à **Villers-Châtel** (**Pas-de-Calais**).
MALVEAU (Léopold-Henri), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 8 février 1915**, à l'hôpital temporaire de **Poperinghe** (**Belgique**).
MARIAUX (François-Sicaire-Jean), aspirant, tombé glorieusement **le 26 juin 1915**, devant le **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
MARTIN (Marie-Georges-Florent), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 26 janvier1915**, à **Habarcq** (**Pas-de-Calais**).
MASSÉ (Alexandre-Fernand), maître-pointeur, blessé mortellement **le 13 mai 1915**, à **Berthonval** (**Pas-de-Calais**).
MÉNARD (Julien-Auguste), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 26 octobre 1915**, à **Loos** (**Pas-de-Calais**).
MERZAUD (André), brigadier, tombé glorieusement **le 15 octobre 1915**, près **Reillon** (**Meurthe-et-Moselle**).
MORINEAU (Henri-Léopold), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 15 mai 1915**, à **Berthonval** (**Pas-de-Calais**).
MUNIÉ (Pierre-André), lieutenant de réserve, mort pour la France **le 5 janvier 1915**, à l'hôpital 38, à **Poissy** (**Seine-et-Oise**).
OGEREAU (Jean-Baptiste-Adrien-Célestin), brigadier, tombé glorieusement **le 16 juin 1915** devant le **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
PERRAIN (Auguste), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France le **18 septembre 1915**, à **Barly** (**Pas-de-Calais**).

PHILÈRE (René-Raoul-Émile), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 9 octobre 1915**, à **Loos** (**Pas-de-Calais**).
PINEAU (Henri-Maximin-Théodule), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 17 septembre 1915**, à **Le Fermont** (**Pas-de-Calais**).
PISSON (Jules-Clément), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 10 octobre 1915**, à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
POITEVIN (Octave-Émile), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 octobre 1915**, à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
POTET (Charles-Louis-Édouard), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 16 juin 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
POUMAILLOUX (Albert-Pierre-Camille-Léon), sous-lieutenant, tombé glorieusement **le 12 octobre 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
QUINQUENEAU (Clément-Firmin), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 12 mai 1915**, à **Coron** (**Pas-de-Calais**).
RAVEAU (Léon-Frédéric), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 7 mai 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
RAVION (Abel-Marie-Robert), trompette, blessé mortellement **le 9 mai 1915**, à **Marzingarbe** (**Pas-de-Calais**).
REIGNIER (Marie-Michel-Paul-Léonce), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 20 juin 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
RICOU (Victor-Léon), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 13 octobre 1915**, à l'ambulance 4/9, à **Nœux-les-Mines** (**Pas-de-Calais**).
ROUBIN (Léon), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 16 juin 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
ROUET (Eugène-Clément-Octave), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 octobre 1915**, à **Ablain-Saint Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
ROUGER (Eugène-Emérie), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 1er juillet 1915**, à **Berthonval** (**Pas-de-Calais**).
SCHAUFFLER (Léon-Marie-Joseph), adjudant, mort pour la France **le 17 septembre 1915**, à **Le Fermont** (**Pas-de-Calais**).
SEELVEGER (Henri), chef d'escadron, mort pour la France **le 15 mai 1915**, à l'ambulance de **Villers-Châtel** (**Pas-de-Calais**).
SEMEL (Marcel-Joseph), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 20 juin 1915**, au **mont Saint-Éloy** (**Pas-de-Calais**).
SIMON (Marcel-Émile-Alcide), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 20 septembre 1915**, à **Atton** (**Meurthe-et-Moselle**).
SIROP (Léon), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 2 janvier 1915**, à **Zonnebecke** (**Belgique**).
TABUTEAU-DESTOUCHES (Henri-François-Marie), brigadier, mort pour la France **le 17 septembre 1915**, à **Le Fermont** (**Pas-de-Calais**).
TETE (Marcel-Georges-Hippolyte), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 11 octobre 1915**, à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
TIRANT (René-Ernest), artificier, tombé glorieusement **le 10 octobre 1915**, à **Ablain-Saint-Nazaire** (**Pas-de-Calais**).
TRICOCHE (Désiré), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 24 janvier 1915**, à **Dainville** (**Meuse**).

VERGER (Julien-Moïse), maître-pointeur, mort pour la France **le 29 janvier 1915**, à l'hôpital de **Malo-les-Bains** (**Pas-de-Calais**).
VIELLEFAUX (Gustave), 1er canonnier-conducteur, mort pour la France **le 4 février 1915**, à l'hôpital de **Nancy** (**Meurthe-et-Moselle**).
VIGNEAU (Henri-Alphonse), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 1er juillet 1915**, à **Berthonval** (**Pas-de-Calais**).
VOISIN (Noé), trompette, tombé glorieusement **le 17 mai 1915**, à **Grenay** (**Pas-de-Calais**).

ANNÉE 1916

AIRAUD (Marius-Prosper-Pascal), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 3 décembre 1916**, hôpital auxiliaire 53, à **Paris**.
ALARY (Alfred-Auguste), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 15 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
ALLIGANT (André-Pierre-François), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
ARNOUX (Charles-Joseph), maréchal des logis chef, tombé glorieusement **le 19 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
ATANAS (Jean-Joseph-André), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 8 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BAILLY (Jacques), 2e canonnier-servant, blessé mortellement **le 6 mars 1916**, à la ferme de **Maupouy** (**Meuse**).
BALINEAU (Eugène-Clément-Célestin-Marie), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 8 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BARRAUD (Robert-Paul), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 7 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
BARRIÉ (Joseph-Frédéric), 2e canonnier-servant, blessé mortellement **le 10 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
BATTAIS (Auguste), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 30 mars 1916**, à **Douaumont** (**Meuse**).
BELAUD (Henri-Constant-Armand), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 15 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BELLET (Arthur), 1er canonnier-servant, mort pour la France **le 23 octobre 1916**, à l'ambulance 11/9 (**secteur 67**).
BERNERON (Joseph-Edmond), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 16 mars 1916**, à **La Haye Houry** (**Meuse**).
BERTHONNEAU (Roger-Camille-Albert), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 3 novembre 1916**, au ravin de **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BERTRAND (Marcel-Alexandre), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 4 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
BICHON (Pierre-Constant), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 14 octobre 1916**, au ravin de **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BIDET (Jean-Baptiste), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 15 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BIGOT (Émile-François), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 10 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

BLANZAT (Martin), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 19 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
BOGUAIS de LA BOISSIÈRE (Camille-Paul-Marie-Joseph), sous-lieutenant, tombé glorieusement **le 4 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
BONNIAUD (Émile), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 6 mai 1916**, à l'ambulance 4/9 (**Meuse**).
BOSSIS (Léon-René-Jean), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 22 avril 1916**, à **Béthincourt** (**Meuse**).
BOUCHET (Raoul-Adrien), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 8 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BOUDAUD (Augustin-François-Marie), maître-pointeur, mort pour la France **le 3 décembre 1916**, à l'hôpital auxiliaire 101, à **Clermont-Ferrand** (**Puy-de-Dôme**).
BOURGET (Baptiste-Jean-Marie), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 14 octobre 1916**, à **Cerisy-Gailly** (**Somme**).
BRUN (Pierre-Paul-Louis), brigadier, mort pour la France **le 29 avril 1916**, à l'ambulance 3/5.
BRUNET (Amédée-Valentin), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 8 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
BRUIGE (Paul-Louis), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 16 mai 1916**, à **Déramée** (**Meuse**).
BRUZEAU (Alfred-Fernand), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
BUJAUD (Léon-Jules), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
CHABOT (Jean-Baptiste-Fernand-Alexis), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916** à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
CHAUVET (Ernest-Georges), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 28 avril 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
CHICHERY (Félicien-Théophile), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 9 septembre 1916**, à l'ambulance 2/68, **secteur postal 95**.
COLAS (Albert-Louis-Eugène), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
COUDRET (Alcide), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 7 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
DALLET (Félix-Joseph), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 29 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
DELORD (Raymond-Marcel), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 5 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
DENÉCHEAU (Jean-Baptiste), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 15 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
DENIS (Maurice-Delphin-Marie), brigadier, tombé glorieusement **le 12 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
DEPOND (Eugène-Adrien), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **1e 21 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
DIOT (Eugène-Constant), maître-pointeur, blessé mortellement **le 7 mai 1916**, à **Rarécourt** (**Meuse**).
FORESTIER (Maxime-Alexandre), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 4 mai 1916**, à

Esnes (**cote 304**) (**Meuse**).
FOUCHIER (Émile), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 7 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
FREZOT (Louis), sous-lieutenant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
FUSY (Louis-Jean-Auguste), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
GALAIS (Raoul-Henri), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
GARDES (Germain-Albert), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 2 juillet 1916**, hôpital 13, à **Marcelcave-les-Buttes** (**Somme**).
GAULTIER (Clodomir), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 21 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
GAUTHIER (Marcel-Constant-Joseph), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 18 mai 1916**, à l'ambulance 9/6, **secteur postal 36**.
GELOT (Auguste-Noël-Alfred), maréchal des logis, mort pour la France **le 9 octobre 1916**, à **Maricourt** (**Somme**).
GENDRE (Émile-Jules), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 29 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
GENET (Louis-Ambroise), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 20 mai 1916**, à **Rampont** (**Meuse**).
GODIN (Louis-Joseph), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 7 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
GUICHET (Séraphin-Julien), maître-ouvrier en fer, tombé glorieusement **le 5 novembre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
GUIRAULT (Roger), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 13 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
GUYON (René-Charles), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
HAMONT (Léon-François), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
HAYÈRE (Gaëtan-Pierre-Jérôme), brigadier, tombé glorieusement **le 19 avril 1916**, à **Béthincourt** (**Meuse**).
HERBLOT (Albert-Eugène), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 30 avril 1916**, à **Thiaucourt** (**Meuse**).
ISELIN (Robert), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 24 avril 1916**, à **Béthincourt** (**Meuse**).
JACQUEMARD (Léopold-Victorin), 2e canonnier-conducteur, blessé mortellement **le 9 mai 1916**, à **Ville-sur-Cousance** (**Meuse**).
JOLIVET (Jean-Georges), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 10 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
JOUBERT (Marcel-Henri-Joseph), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
JOUSSELIN (Gustave), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 21 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
LAGNEAU (Georges-Émile-Paul), 2e canonnier-conducteur, blessé mortellement **le 5 juin 1916**, à

Prosnes (**Marne**).
LAIDIN (Eugène), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 21 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
LAMBERT (Louis-Constant), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 29 décembre 1916**, à **Cléry-sur-Somme** (**Somme**).
LAMBERT (Maurice), brigadier, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
LANDUREAU (Léopold-Fernand-Alfred), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 10 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
LEBRUN (Auguste), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 13 octobre 1916**, à **Somme-Suippe** (**Marne**).
LEGAL (Marcel-Ulysse-Julien), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 7 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
LIZÉE (Félix-Joseph-Marie-Henri), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 5 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
LOFFICIAU (René), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 5 avril 1916**, à **Verdun** (**Meuse**).
LUANS (Gaston-René-Paul), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 26 avril 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
LUSSON (Georges-Émile), maître-pointeur, mort pour la France **le 12 mai 1916**, à l'ambulance 1/1, **secteur postal 40**.
MANDIN (Alexis-Ernest), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 9 novembre 1916**, à l'hôpital d'évacuation 32, **secteur 150**.
MARAIS (Armel), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 8 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
MARCHÉ (Yvan-Marie-Martial), lieutenant, tombé glorieusement **le 18 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
MAROT (Alexandre-Armand-Toussaint), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 30 décembre 1916**, à **Buscourt** (**Somme**).
MARTIN (François), 2e canonnier-conducteur, blessé mortellement **le 26 octobre 1916**, à **Tahure** (**Marne**).
MARTIN (Adrien-Auguste), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
MARTIN (André), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 8 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
MARZEAU (Joseph-Émile), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 10 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
MASSET (Adrien-Alfred-Marie), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 4 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
MAZAL (Étienne-Louis), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 8 mars 1916**, à **Romain** (**Marne**).
MÉNARD (Jean-Joseph-Marie), 2e canonnier-conducteur, blessé mortellement **le 7 mars 1916**, à **Monthéron** (**Meuse**).
MIMEAU (Jules-Eugène-Simphorien), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 8 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
MORÈVE (Calixte), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 6 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**)

(**Meuse**).
MORIN (Jules-Henri), brigadier, tombé glorieusement **le 27 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
OLIVET (Georges-Gaston), maréchal des logis, mort pour la France **le 17 mai 1916**, à **Revigny** (**Meuse**).
OLIVIER (Adrien-Henri-Roger), brigadier, tombé glorieusement **le 4 juillet 1916**, à **Prosnes** (**Marne**).
PACQUETEAU (Marius-Eugène), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
PAQUET (Jean-Baptiste-Marie-Joseph), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
PERRAIN (Joseph), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
PICAT (Maurice-Ferdinand-André), aspirant, mort pour la France **le 6 avril 1916**, à l'hôpital de **Revigny** (**Meuse**).
PICOT (Ernest-Prosper), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 12 novembre 1916**, à l'hôpital 32, **secteur 150**.
POUPIN (Auguste-Célestin), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 5 mars 1916**, à **Deramée** (**Meuse**).
PRADIER (Cyprien-Théophile), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 1er juillet 1916**, à l'ambulance 3/22, à **Villers-Bretonneux** (**Somme**).
PROUST (Henri-Alfred), 1er canonnier-servant, blessé mortellement **le 9 octobre 1916**, à **Maricourt** (**Somme**).
PROVOST (Émile-Joseph), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 20 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
QUERIAUD (François), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
QUINTARD (Edmond), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 17 juillet 1916**, à **Chuignes** (**Somme**).
RAMBAUD (Alphonse-Jean), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 13 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
RENONCET (Arthur), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 27 avril 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
REYNAUD (Alphonse-Fernand-Marius), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 9 octobre 1916**, à l'ambulance 11/9, **cote 122**.
RIDEAU (Joseph-Jean), maître-pointeur, blessé mortellement **le 24 avril 1916**, à **Bethincourt** (**Meuse**).
ROBERT (René-Louis), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 24 avril 1916**, à **Béthincourt** (**Meuse**).
ROBIN (Eugène-Pierre-Louis), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 19 avril 1916**, à **Béthincourt** (**Meuse**).
ROBRAUD (Narcisse-Henri-Joseph), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 28 avril 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
ROUDARD (Clodomir-Marcel-René), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
ROUE (Max-Raymond-Léon), maître-pointeur, mort pour la France **le 15 février 1916**, à **Gauchin-**

le-Gal (**Pas-de-Calais**).
ROYER (Romain-Aimé-Gustave), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 16 mai 1916**, à l'hôpital Saint-Maur, **Châlons-sur-Marne** (**Marne**).
STERLING (Henri-Alexandre), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 11 juillet 1916**, près de **La Chiffour** (**Meuse**).
SUBILEAU (Henri-Joseph-Marie), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
TARTARIN (René-Jules-François-Louis), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 29 avril 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
TAUREAU (Alcide), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 2 avril 1916**, à **Haudremont** (**Meuse**).
TEXIER (Roger), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 30 mars 1916**, à **Douaumont** (**Meuse**).
THÉAUD (Alexandre-Pierre-Clément-Albert), brigadier, tombé glorieusement **le 11 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
THERET (Henri-Eugène) , brigadier, tombé glorieusement **le 18 octobre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
THOMAS (Arthur-Maximin), brigadier, mort pour la France **le 4 mai 1916**, à l'ambulance 3/37.
THOMAS (Léon), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 20 octobre 1916**, à **Combles** (**Somme**).
TROUVE (Abel-Edmond), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 20 avril 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
VIAULT (Fernand), maître-pointeur, mort pour la France **le 9 octobre 1916**, à l'ambulance 11/9, **secteur 67**.
VIGNERON (Jean-Baptiste-André), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 10 mai 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).
VOUHÉ (Victor), sous-lieutenant, blessé mortellement **le 4 novembre 1916**, à **Morval** (**Pas-de-Calais**).
WALTER (Léon), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 28 avril 1916**, à **Esnes** (**cote 304**) (**Meuse**).

ANNÉE 1917

BARLET (Étienne-Marcel), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 16 juin 1917**, à **Prosnes** (**Marne**).
BERTHELOT (Louis), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 15 mai 1917**, à **La Ville-au-Bois** (**Aisne**).
BESNIER (François-Joseph-Pierre), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 27 juin 1917**, à **Wez** (**Marne**).
BLANCHY (Maurice-Jean-Marie-Henri), lieutenant, mort pour la France **le 20 avril 1917**, à l'ambulance 14/17.
BOUET (André), trompette, tombé glorieusement **le 30 mars 1917**, à **Crouy** (**Aisne**).
BOURIT (Pierre), maréchal des logis, mort pour la France **le 8 mai 1917**, à l'hôpital 15, **Montigny-sur-Vesle** (**Aisne**).
CASTEILLO (Éloi-François), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 21 juin 1917**, près de **Wez** (**Marne**).

CHAMPIGNY (Roger-Charles-Jules) , brancardier, mort pour la France **le 22 novembre 1917**, à l'hôpital mixte de **Baccarat** (**Meurthe-et-Moselle**).
DELAHAYE (Henri-Jean-Auguste), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 26 mars 1917**, à H. O. E. 18, **secteur 122**.
DESOUCHES (Alphonse-Pierre-Désiré), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 24 mai 1917**, à **La Ville-au-Bois** (**Aisne**).
DUAULT (René-Hippolyte-Emmanuel-Marie), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 13 juillet 1917**, à **Hurtebise** (**Aisne**).
FAVREAU (Léon-Charles), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 27 avril 1917**, ambulance 1/96, **secteur 7**.
GAVET (Léon-Théodore-Raymond), aspirant, mort pour la France **le 3 juin 1917**, ambulance 1/96, **secteur 7**.
GIOT (Jules-Toussaint-Joseph), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 4 juin 1917**, à **La Ville-au-Bois** (**Aisne**).
GRISON (Louis), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 21 janvier 1917**, à **Haudremont** (**Meuse**).
HUBLET (Victor-Alcide), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 1er juin 1917**, à l'ambulance 9/10.
LEBLEU (Henri-André), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 21 mars 1917**, à l'ambulance E. 7/10.
LEFRANÇOIS (Julien-Eugène), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 18 janvier 1917**, à **Verdun** (**Meuse**).
LYON (Alphonse-Marie-Jean-Baptiste-Joseph-Abel), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 16 avril 1917**, à **Troyon** (**Aisne**).
MARCHAND (Eugène), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 13 juillet 1917**, à **Hurtebise** (**Aisne**).
MARSAT (Joseph), maréchal des logis, mort pour la France **le 16 juillet 1917**, à l'ambulance 2/68.
MARTIN (Eugène), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 13 juillet 1917**, à **Hurtebise** (**Aisne**).
METAYER (Henri-Georges), 1er canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 5 janvier 1917**, à **Cléry-sur-Somme** (**Somme**).
MEUNIER (Maurice), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 16 juin 1917**, au ruisseau de **Prosnes** (**Marne**).
MOREAU (Célestin-Georges-Marcel), maréchal des logis, mort pour la France **le 14 février 1917**, hôpital Saint-Louis, à **Compiègne** (**Oise**).
PIQUARD (Isidore-Henri-Louis-Marie), 1ercanonnier-servant, tombé glorieusement **le 9 janvier 1917**, à **Verdun** (**Meuse**).
ROULLEAU (Louis-Alexis), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 22 mars 1917**, à **Selens** (**Aisne**).
ROY (Marcel-Victor), maître-pointeur, mort pour la France **le 21 mars 1917**, à l'ambulance 2/68.
ROY (Roger-Justin), maréchal des logis, mort pour la France **le 15 juillet 1917**, à l'ambulance 4/9, à **Roman** (**Marne**).
SOULARD (Auguste-Pierre), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 18 mai 1917**, à **La Ville-au-Bois** (**Aisne**).
SOUPLET (Georges), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 16 avril 1917**, à **Vendresse** (**Aisne**).

TERRASSON (Victor), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 5 juin 1917**, à l'ambulance 9/10.
TIBAULT (Ernest-Louis), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 30 janvier 1917**, à **Rouvroy** (**Meuse**).

ANNÉE 1918

ABARNOU (René-Étienne-Marie), aspirant, tombé glorieusement **le 15 septembre 1918**, à **Margival** (**Aisne**).
ARQUILLIÈRE (Antoine), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 4 avril 1918**, dans **la Somme**.
AUBOURG (Azaël), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 13 avril 1918**, à **Remiencourt** (**Somme**).
AUDURIER (Gédéon-Georges-Édouard), brigadier, mort pour la France **le 23 août 1918**, à l'ambulance 8/6, **secteur 80**.
BATTREAU (Henri-Gustave-Octave), maréchal des logis, mort pour la France **le 16 septembre 1918**, à l'ambulance 3/68, **secteur 236**.
BEQUET (Auguste-Célestin-Joseph), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 9 avril 1918**, à **Remiencourt** (**Somme**).
BERLAND (Jacques), aspirant, tombé glorieusement **le 26 avril 1918**, aux combats de **la Somme**.
BOLTEAU (Léon-Pierre-Maximin), 1er canonnier-servant, mort pour la France **le 2 septembre 1918**, à l'ambulance 3/63, à **Chantilly** (**Oise**).
BONNEAU (Émile-Élie), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 31 août 1918**, à **Épagny** (**Aisne**).
BORDEREAU (Charles-Eugène-Joseph-Pierre), maître-pointeur, mort pour la France **le 15 septembre 1918**, à **Pontarcher**, ambulance 3/68 (**Aube**).
BORDIER (Alphonse-Auguste), maître-pointeur, mort pour la France **le 14 septembre 1918**, à l'ambulance 3/55, **secteur 236**.
BOULET (Maurice-Eugène), aspirant, tombé glorieusement **le 12 septembre 1918**, à **Crouy** (**Aisne**).
BRISSET (Georges-Louis-Gatien), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 16 septembre 1918**, à **Margival** (**Somme**).
BRUNEAU (Henri), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 31 août 1918**, ambulance 3/55, **secteur 236**.
CAMUS (Léon-Adolphe), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 29 août 1918**, à **Cuisy-en-Almont** (**Aisne**).
CATUOGNO (Joseph), brigadier, mort pour la France **le 3 mai 1918**, à l'ambulance E. 10/11.
CHATENIER (Maurice), ouvrier en fer, tombé glorieusement **le 21 août 1918**, à **Morsains** (**Aisne**).
CHAUVIN (Pierre-Jean-Jacques), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 12 avril 1918**, à **Grivesnes** (**Somme**).
CHENE (Joseph-Victor-Marie), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 29 août 1918**, à **Cuisy-en-Almont** (**Aisne**).
CLAIREUX (Eugène-Joseph), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 2 octobre 1918**, à l'ambulance 2/51, **Amblény** (**Aisne**).
COUSSEAU (Jean), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 2 septembre 1918**, ambulance

16/22, secteur 236.
CREPIN (Henri-René), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 25 août 1918**, à **Épagny** (Aisne).
DASVID (Léon-Camille), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 7 avril 1918**, près **Grivesnes** (**Aisne**).
DELAPIERRE (Joseph-Albert), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 15 septembre 1918**, à **Margival** (**Aisne**).
DESNOUES (Albert-Eugène), maréchal des logis, mort pour la France **le 11 octobre 1918**, à l'hôpital de Maison-Blanche, à **Neuilly-sur-Marne**.
DORIAT (Georges-Henri-François), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 25 août 1918**, à l'ambulance 16/22, **secteur 236**.
DROUET (Jean-René-Adelin), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 21 août 1918**, à **Morsains** (**Aisne**).
DUGAST (Léon-Ferdinand), maître-pointeur, mort pour la France **le 6 avril 1918**, à l'hôpital 14, à **Beauvais** (**Oise**).
DUPONT (Eugène-Alexis-François), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 28 août 1918**, à **Épagny** (**Aisne**).
EURY (Ernest-Léon-Baptiste), brigadier, mort pour la France **le 23 octobre 1918**, ambulance 2/51, à **Amblény** (**Aisne**).
FERRON (Alexis), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 25 août 1918**, à **Épagny** (**Aisne**).
GAILLARD (Ernest-Maurice), lieutenant, tombé glorieusement **le 3 avril 1918**, au combat de **la Somme**.
GALISSON (Joseph-Auguste-Charles), 1er canonnier-conducteur, mort pour la France **le 27 septembre 1918**, à l'ambulance 3/68, **secteur 236**.
GARRAULT (Alexis), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 13 avril 1918**, à l'ambulance 2/68.
GELIN (Gustave-Alexandre), 1er canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 2 septembre 1918**, au **mont des Singes** (**Aisne**).
GERVAIS (Jacques-Émile-Victor), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 21 avril 1918**, à **Remiencourt** (**Somme**).
GRAFFEUILLE (Albert), brigadier, tombé glorieusement **le 31 août 1918**, à Épagny (Aisne).
HERVE (Julien), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 9 avril 1918**, à **Remiencourt** (**Somme**).
LAMY (Jean-Émile), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 16 septembre 1918**, à **Crouy** (Aisne).
LAURIER (René-Victor), sous-lieutenant, tombé glorieusement **le 16 juin 1918**, à, **Esquennoy** (**Oise**).
LEFEBVRE (César), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 15 septembre 1918**, à **Margival** (**Somme**).
LEGROS (Joseph-Louis), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 25 septembre 1918**, au **mont des Singes** (**Aisne**).
LEROY (Henri-Léon-Lucien), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 26 avril 1918**, au combat de **la Somme**.
LETHOUEIL (Eugène-Pierre), maître-pointeur, tombé glorieusement **le 29 août 1918**, à **Cuisy-en-Almont** (**Aisne**).
MAINDRON (Roger-Camille), maréchal des logis, mort pour la France **le 9 octobre 1918**, au **fort**

de Malmaison, ambulance 12/16.
MANSON (Robert), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 30 août 1918**, à **Crécy-au-Mont** (**Aisne**).
MESNAUD de SAINT-PAUL (Yvan), maréchal des logis, mort pour la France **le 15 août 1918**, ambulance 3/63, à **Chantilly** (**Oise**).
MIGAULT (René-Auguste-Clément), lieutenant, tombé glorieusement **le 31 août 1918**, à **Épagny** (**Aisne**).
MOREAU (Alphonse), 1er canonnier-servant, tombé glorieusement **le 28 septembre 1918**, au combat de **l'Ailette**.
MORICE (Gaston-Emmanuel), maître-pointeur, mort pour la France le **25 août 1918**, ambulance 8/16, **secteur 180**.
PAPOT (Henri), lieutenant, tombé glorieusement **le 5 avril 1918**, à **Rouvrel** (**Somme**).
PAUTOT (Lucien), 1er canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 31 août 1918**, à **Épagny** (**Aisne**).
PENOT (Jean-Louis-André), sous-lieutenant, mort pour la France **le 21 avril 1918**, à l'hôpital 16 de **Beauvais** (**Oise**).
PINEAU (André), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 25 août 1918**, près de **Tartiers** (**Aisne**).
POIGNANT (Fernand-Augustin), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 16 septembre 1918**, ambulance 3/68, à **Pontardier** (**Aisne**).
RAVEAU (Georges-Joseph), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 2 novembre 1918**, à **Maison-Rouge** (**Aisne**).
ROBIN (Roger-Sylvain), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 9 août 1918**, à la **ferme de Cravançon** (**Aisne**).
ROBUCHON (Gustave-Henri), maréchal des logis, mort pour la France **le 21 août 1918**, à l'hôpital complémentaire d'armée 47.
ROLLET (Auguste-Marie), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 9 avril 1918**, à **Remiencourt** (**Somme**).
SAUNIER (Edgar-Henri-Ernest), brigadier, mort pour la France **le 20 septembre 1918**, à l'hôpital 21 *bis* de **Laval** (**Mayenne**).
SAVARIT (Georges-Henri), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 22 août 1918**, à **Morsains** (**Aisne**).
ZAHLÈS (Gaston), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 31 août 1918**, aux carrières de **Tartiers** (**Aisne**).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

LISTE NOMINATIVE

des

MILITAIRES DU 6e GROUPE DU 109e R. A. L.

tombés au Champ d'Honneur et décédés des suites de blessures

———☼———

ANNÉE 1918

BOUQUET (René), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 23 août 1918**, à **Vézaponin** (**Aisne**).
CRETON (Charles), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 10 août 1918**, à **Seiches** (**Aisne**).
CADIC (Louis), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 28 août 1918**, à l'hôpital du Val-de-Grâce, **Paris**.
CHAPPET (André), maître-pointeur, mort pour la France **le 21 août 1918**, à l'ambulance 16/22, à **Villers-Cotterêts** (**Aisne**).
DANDIN (Albert), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 21 août 1918**, à **Morsains** (**Aisne**).
DEJEAN (Émile), capitaine, mort pour la France **le 17 octobre 1918**, à l'hôpital complémentaire d'armée 43 (**secteur postal 205**).
DUPUIS (Flavien), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 23 août 1918**, à l'ambulance 232, à **Betz** (**Oise**).
HÉBERT (Albert), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 5 novembre 1918**, à l'ambulance 2/38 (**secteur postal 236**).
LAMBERT (Henri), aspirant, tombé glorieusement **le 23 août 1918**, à **Vézaponin** (**Aisne**).
LARCHER (Georges), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 23 août 1918**, à **Vézaponin** (**Aisne**).
LECONTE (Charles), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 21 août 1918**, à **Morsains** (**Aisne**).
MARTIN (Paul), 2e canonnier-conducteur, tombé glorieusement **le 23 août 1918**, à **Vézaponin** (**Aisne**).
MOROT-Sir (François), 2e canonnier-servant, tombé glorieusement **le 24 août 1918**, à **Autrèches** (**Oise**).
RENAULT (Paul), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 23 août 1918**, à **Vézaponin** (**Aisne**).
TILLAIS (Louis), 2e canonnier-servant, mort pour la France **le 5 octobre 1918**, à l'hôpital auxiliaire 103, à **Tours** (**Indre-et-Loire**).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2018

VASSEUR (Jules), maréchal des logis, tombé glorieusement **le 23 août 1918**, à **Vézaponin** (**Aisne**).
VIALA (Albert), 2e canonnier-conducteur, mort pour la France **le 20 septembre 1918**, à l'ambulance 4/51 (secteur postal 172), **Bruyères-sur-Oise**.